

Marche
2005
DES VIVANTS



Yad Vashem | Institut commémoratif de la Shoah et de l' Héroïsme,
Ecole Internationale pour l' Etude de la Shoah

Brève Histoire de la Shoah



Brève Histoire de la Shoah





Fondation
pour la
Mémoire
de la Shoah

avec le soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah

Rédaction | Section du Développement et Section de la formation des guides,
Ecole Internationale pour l'étude de la Shoah

Traduction | **Esther Vento**

Edition | **Valérie Ben Or**

Production | **Ami Sternschuss**

Conception Graphique | **Eran Zirman**

© 2005

Tous droits réservés à l'Ecole Internationale pour l'étude de la shoah,
Yad Vashem, tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous pays.

Toute représentation intégrale ou partielle faite par quelque procédé que
ce soit sans autorisation de l'éditeur est illicite.



Yad vashem | Institut commémoratif de la Shoah et de l'Héroïsme,
Ecole Internationale pour l' Etude de la Shoah

Introduction

L'histoire des Juifs d'Europe recouvre des siècles. Pendant des siècles en effet, les Juifs avaient vécu et travaillé dans tous les pays d'Europe au sein des populations locales, mais pendant la Shoah, ils seront exterminés. La plupart des récits qui sont parvenus jusqu'à nous sont tirés de témoignages des survivants. Ce n'est qu'une infime minorité d'entre eux qui survécu, la grande majorité fut victime de la machine nazie. Nous ne saurions ignorer leur dernier testament.

L'idéologie nazie

L'idéologie nazie était fondée sur une base antisémite. S'appuyant sur un antisémitisme traditionnel plusieurs fois centenaire et issu du christianisme, les Nazis croyaient que le monde se composait d'une hiérarchie basée sur la race, avec les Juifs représentant l'"anti-race". Les Juifs constituaient à leurs yeux une menace biologique pour la pérennité de l'Allemagne et celle du monde entier. L'idéologie nazie rejetait l'idée de la démocratie car elle cherchait à établir un Etat totalitaire qui unirait la nation (*Volk*) allemande. Les allemands nazis étaient farouchement opposés au communisme "juif" et pensaient que l'Allemagne devait élargir son "espace vital" vers l'Est. Les Juifs constituaient un objet de haine fondamental pour les Nazis.

La propagande nazie incitait à la violence et à l'agression contre les Juifs. Ainsi, le slogan du *Der Stürmer*, un journal nazi, disait : "les Juifs sont notre malheur." Dans les livres pour enfants, les Juifs étaient toujours des conspirateurs diaboliques, des bolcheviques, des communistes, des violeurs ou des assassins.

Comme selon leur théorie pseudo scientifique, le rôle d'une personne était déterminé par sa race, les Juifs faisant partie d'une race négative et destructrice,





ils étaient donc considérés comme une plaie qu'il fallait éradiquer de la face de la terre.

La montée au pouvoir du parti nazi en Allemagne

La situation en Allemagne après la Première Guerre Mondiale avait fourni un terrain particulièrement fertile aux idéologies extrémistes et préparé la venue au pouvoir de dirigeants forts. A la défaite, l'Allemagne doit se soumettre aux conditions du Traité de Versailles par lesquelles, il lui fallu rendre des territoires, réduire considérablement la taille de son armée et payer des dédommagements aux victimes. Mais seulement après quelques années de stabilité, l'Allemagne fut de nouveau plongée dans une crise économique, qui faisait écho à la crise mondiale pendant la Grande Dépression, à partir de 1929. La réponse de l'Allemagne est un changement de gouvernement et le rejet de la démocratie.

Ainsi, le 30 janvier 1933, marque de la victoire d'Adolf Hitler et du National Socialisme, mieux connu sous son nom abrégé, le Nazisme. Hitler avait pendant des années tenté de prendre le pouvoir. C'est grâce à des élections démocratiques qu'il deviendra chancelier à la tête d'un gouvernement de coalition.

Avec le régime nazi s'installe le règne de la terreur. Les membres des partis d'opposition, les communistes, socialistes et les libéraux vivaient dans la peur constante de se faire arrêter et envoyer dans des camps de concentration nazis. De fait, depuis mars 1933, certains de leurs amis avaient déjà été expédiés à Dachau pour un programme appelé " de rééducation" et dans les conditions des plus abominables.

Les Juifs d'Allemagne

En 1933, onze Juifs avaient reçu un prix Nobel, alors qu'ils ne formaient même pas un pour cent de la population allemande. Leur contribution au développement de l'Allemagne était exemplaire. Ils se considéraient à la fois comme Juifs et comme citoyens allemands fiers de leur pays. Ils avaient en outre prouvé si besoin était leur patriotisme pendant la Première Guerre mondiale, où douze mille jeunes dans les rangs de l'armée allemande moururent au champ de bataille. Alors pourquoi l'antisémitisme a-t-il éclaté dans un pays qui comptait relativement peu de Juifs, qui de plus étaient une partie

intégrante de la culture allemande, parlant et écrivant dans la langue du pays, sans signes extérieurs distinctifs ? Il n'y a pas de réponse à cette question, mais il ne faut pas oublier que la xénophobie, le racisme et l'antisémitisme n'étaient pas des phénomènes nouveaux, des siècles d'histoire prouvent qu'ils ont toujours existé. Aujourd'hui encore, ils sont toujours présents.

Heinrich Heine qui était un poète qui s'était converti au christianisme cent ans avant qu'on ne se mette à brûler livres en Allemagne nazie, écrivait déjà: "là où seront brûlés des livres, des êtres humains seront brûlés aussi."

Cette remarque prophétique reste un avertissement pour tous.

Au coeur d'un pays civilisé, dans les squares publics non loin des universités les plus prestigieuses, les livres, source de savoir et de culture, reflet de l'esprit même de l'humanité furent systématiquement brûlés, surtout des livres écrits par des Juifs et de la musique composée par des Juifs bien sûr. Mais bientôt aussi des oeuvres qui étaient estimées incompatibles avec la philosophie nazie étaient qualifiés de subversives et confisquées. Les livres de poésie de Heine figuraient également sur ces listes noires, et furent brûlés à cause des origines juives du poète.

L'expansion territoriale de l'Allemagne, 1935-1939

Hitler, qui prônait que l'Allemagne avait besoin d'un plus grand espace vital (*lebensraum*), annexe l'Autriche en 1938 puis occupe la Bohême et la Moravie en 1939 (la Tchécoslovaquie d'avant-guerre). Mais déjà en 1935 les troupes allemandes avaient pénétré dans la zone du Rhin démilitarisée, ce qui constituait une infraction des accords de Versailles. Face à cette militarisation et à ces agressions, la réaction des puissances alliées fut intéressante.

En septembre 1938, Hitler rencontra le premier ministre britannique, Neville Chamberlain à Munich, pour résoudre le problème des Allemands qui habitaient la Tchécoslovaquie. A cette occasion, Hitler menaça d'une guerre si ses demandes n'étaient pas acceptées. Chamberlain céda et signa un accord "historique" avec Hitler. Après la rencontre il annoncera: " je crois que c'est la paix pour notre époque"

Cette déclaration deviendra le symbole de la politique conciliante connue comme la politique de l'"apaisement" adoptée par les dirigeants mondiaux dont faisait partie Chamberlain, tous mus par la peur d'une nouvelle guerre mondiale.





La politique anti-juive en Allemagne pendant les années 30

Le samedi 1er avril 1933, des membres de la SA se postèrent devant des magasins qui appartenaient à des Juifs, pour en empêcher l'accès aux clients. Ce boycott qui dura toute la journée avait été organisé par les Nazis en représailles du boycott international contre l'Allemagne et dont, disaient-ils, les Juifs étaient responsables.

Edwin Landau, un Juif d'une petite ville dans l'Ouest de la Prusse se souvient de ce jour:

“Ces jeunes, étaient les mêmes jeunes avec lesquels nous avons combattu dans des tranchées pour défendre notre pays contre ses ennemis. N'y avait-il personne parmi eux pour réagir ? Ce qui se passait ne les révoltait-il pas? Je les ai vu marcher dans la rue y compris certains que j'avais personnellement aidé, une sorte de rictus se peignant sur le visage, ils avaient l'air de prendre plaisir au spectacle. J'ai alors été chercher mes médailles militaires, je suis sorti dans la rue, mes décorations sur la poitrine et je me suis rendu dans des magasins tenus pas des Juifs. Tout d'abord on m'en interdit l'accès. J'étais tellement furieux que je voulais crier ma rage au visage de ces barbares. La haine et le dégoût, des sentiments que je n'avais jamais connu jusque là, me submergèrent. En quelques heures j'étais devenu un autre homme. Ce pays, ce peuple, que jusque là j'avais aimé et admiré étaient soudain devenus mes ennemis. Dans ce cas, je ne suis plus un Allemand, ou du moins je ne devrais plus l'être. Il m'était évidemment impossible d'absorber tous ces changements d'un coup, en quelques heures. Mais une chose était claire, cependant, quelque chose que j'avais ressenti. J'avais honte d'avoir fait confiance à ces gens qui montraient maintenant leur vrai visage et qui faisaient de moi maintenant leur pire ennemi. Soudain, la rue même me parut étrangère, si étrangère. La ville entière m'était devenue si étrangère.” (Monika Richarz (ed.), *Jewish Life in Germany – Memoirs from Three centuries*, Bloomington, Indiana University Press, 1991, p. 311).

Bien que le boycott officiel n'ait duré qu'un jour, nombreux furent les Allemands qui arrêtaient de fréquenter les établissements appartenant à des Juifs. Face à ce qui se déroulait dans la rue au quotidien, les Juifs ne pouvaient éviter de redéfinir leur identité en tant qu'Allemands.

Ce lien si puissant qui avait existé entre les Juifs et l'Allemagne se reflète bien dans l'article extrait d'un journal de la communauté juive de Frankfort d'avril 1933.

“Tout le monde peut être sûr que nous mettrons à contribution tous les moyens à notre disposition pour nous battre, avec d’autres communautés pour garantir les droits civiques et politiques des Juifs d’Allemagne, pour venir en aide aux personnes en détresse et pour garantir l’existence de notre



Un magasin de juifs pendant l’embargo économique, Berlin, Allemagne





communauté. Rien ne saurait rompre le lien de mille ans qui nous unit à notre patrie allemande. Aucun danger ne saurait nous pousser à rejeter la foi qui nous a été transmise par nos ancêtres. Avec les idées claires et de la dignité, nous poursuivrons notre combat au nom de notre foi.”

Pendant les deux premières années de régime nazi, des agressions contre les Juifs devinrent habituelles. En même temps le gouvernement s’attela à rédiger une base juridique pour que les actes de discrimination et de persécution dirigés contre les Juifs deviennent légaux. L’isolation sociale des Juifs était, on l’imagine, chaque fois plus grande.

Les lois raciales de Nuremberg furent accueillies avec le plus grand choc par les Juifs en Allemagne. En septembre 1935, elles se transformèrent en politique officielle d’Etat. La loi sur la citoyenneté, la première votée, dépouillait les Juifs de leur citoyenneté allemande. La loi pour la protection du sang et de l’honneur allemands constituait une invasion humiliante des libertés personnelles des Juifs, car elle dénonçait les mariages mixtes entre Juifs et non Juifs, ainsi que toute relation intime mixte pour éviter le mélange de la race arienne “supérieure” avec la “race du mal”, la race juive. Les couples mixtes vivaient désormais dans l’illégalité.

Les lois de Nuremberg interdirent également aux Juifs d’avoir à leur service des employées de maison allemandes âgées de moins de quarante-cinq ans, pour les mêmes raisons. Peu à peu l’isolation des Juifs se fit plus pesante. Il s’agissait d’une mise à l’écart des Juifs de la vie sociale, culturelle et juridique du pays.

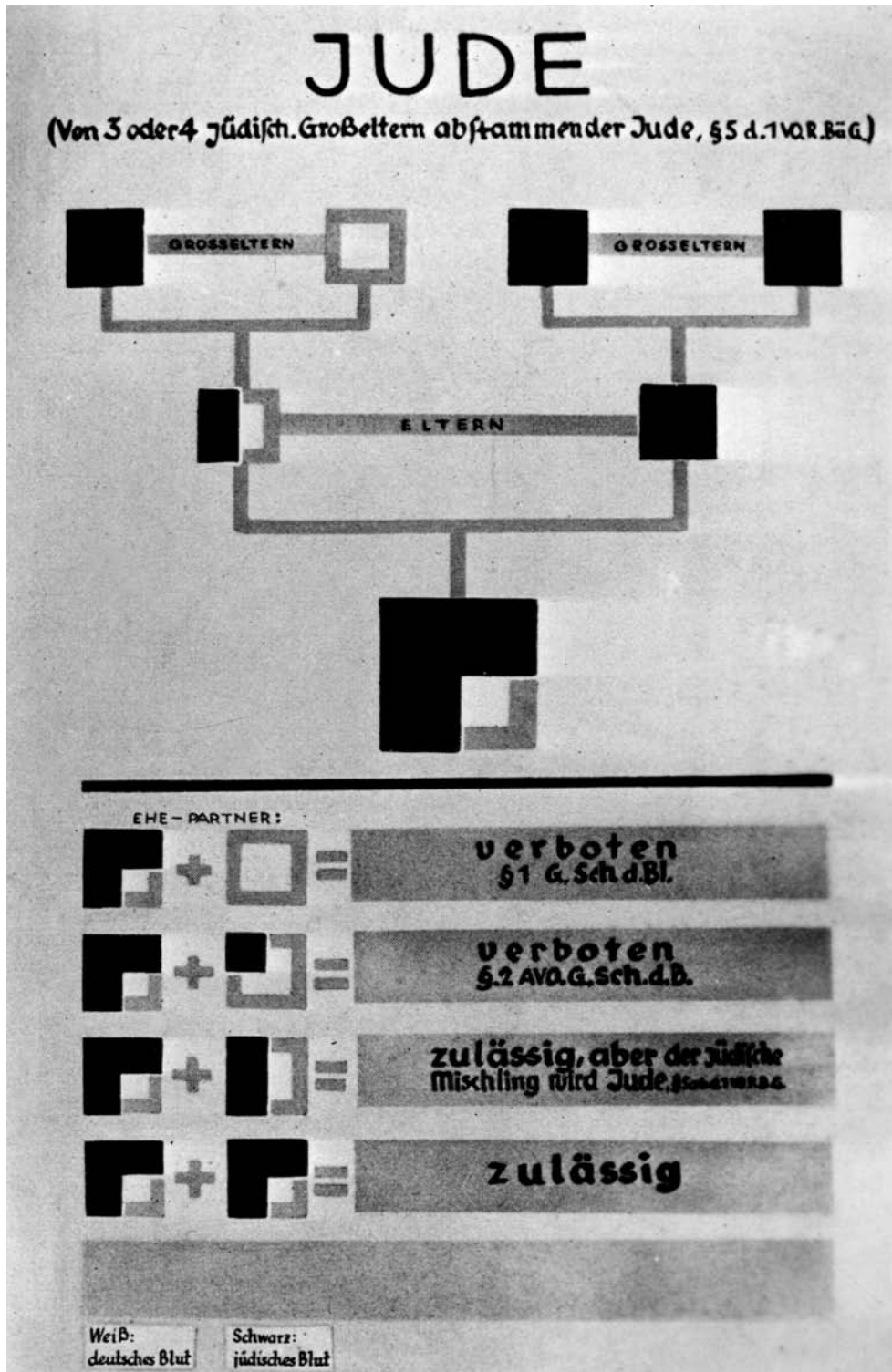
Ce rejet par la société allemande était pénible, car rappelé à tous les instants de la journée. Dans les autobus, les Juifs étaient forcés d’occuper les places à l’arrière et dans les jardins publics, seuls certains bancs marqués leur étaient permis.

Hannele, une fillette allemande de onze ans:


“Une fois que nous avons l’après-midi libre à l’école, Inge et moi avons décidé que nous apporterions nos patins à glace tous neufs et que nous irions patiner sur une patinoire publique après les cours. Mais, à l’entrée de la patinoire, il y avait un panneau bien visible :

“Accès interdit aux chiens et aux Juifs” (Itzhak B. Tatelbaum, *Through Our Eyes*, Jerusalem, Yad Vashem, 2004, p. 32).

En même temps, dans les écoles, les enfants juifs étaient la cible d’attaques et de provocations de la part de leurs camarades allemands. Progressivement



Une chartre expliquant qui est considéré comme juif suivant les lois de Nuremberg, Allemagne



la plus grande partie des Allemands s'éloignaient des Juifs. Ils évitaient les contacts sociaux, les relations commerciales: l'idéologie avait fait son chemin ou ils s'étaient tout simplement habitués à cet état de choses et ils n'estimaient pas nécessaire de se démarquer de l'opinion générale.

Au fur et à mesure que les Juifs devenaient des parias, leur identité juive se renforçait. Pour la plus grande partie des Juifs d'Allemagne, déjà vers la fin des années trente, ils commencèrent à chercher à quitter l'Allemagne, mais la question était de savoir pour où.

Les réfugiés juifs et le pogrom de novembre 1938

Quitter l'Allemagne constituait un dilemme inextricable pour nombre de Juifs. Suite à l'annexion par l'Allemagne de l'Autriche et avec le problème des réfugiés qui s'aggravait, le président Franklin Roosevelt des Etats-Unis organisa la conférence d'Evian. On verra à cette occasion à quel point les dirigeants réunis restaient sourds face au problème des réfugiés juifs d'Autriche et d'Allemagne. Les Anglais par exemple reçurent les instructions d'éviter tant qu'ils le pourraient de proposer que les Juifs puissent trouver refuge en Palestine.

Le monde montrait une indifférence totale devant la situation des Juifs en Allemagne et devant les objectifs avoués des Nazis de les expulser de leur pays.

Puis ce sera le pogrom de novembre. La nuit de Cristal (Kristallnacht) fut mise en scène par les Nazis sous le prétexte de venger l'assassinat d'un diplomate allemand par un juif, Herschel Grynszpan.

Cette nuit du 9 au 10 novembre 1938 permit aux Juifs de réaliser que leur vie était en danger et désormais ils comprirent qu'il leur faudrait fuir l'Allemagne.

Le pogrom de novembre 1938

Le pogrom de novembre fut appelé la "Nuit de cristal" à cause de toutes les vitres cassées qui jonchaient les rues au matin. Il est devenu un des symboles les plus puissants de la destruction de la culture juive en Allemagne. Quelques 1 400 synagogues furent sérieusement endommagées ou totalement détruites. Des milliers de magasins et de bureaux furent saccagés. Ce fut oeuvre des membres des SA entre autres, qui portaient des vêtements civils.

Une fillette juive qui vivait à Leipzig à ce moment-là décrit comment elle avait toujours cru que c'était en rêve qu'elle avait vu un piano voler par



Une synagogue profanée pendant la Nuit de Cristal, Eschwege, Allemagne


la fenêtre d'un appartement juif pour atterrir dans la rue. Ce n'est que des années plus tard qu'elle réalisera qu'elle avait vécu cette scène en réalité.

Cette nuit-là, quatre-vingt onze Juifs furent assassinés et 30 000 furent expédiés dans des camps de concentration. Cette nuit-là fut le début d'une nouvelle ère, où les Juifs furent internés de force dans des camps de concentration seulement parce qu'ils étaient Juifs.

Après ce 10 novembre 1938, les Juifs sentirent que la terre brûlait sous leurs pieds et un exode de masse commença. Dans l'année qui suivit cette nuit fatidique, 80 000 Juifs fuirent l'Allemagne. Trois générations après leur émancipation, les Juifs d'Allemagne avaient été dépouillés de leur citoyenneté et ils étaient ruinés. Plus de la moitié d'entre eux purent émigrer (surtout ceux qui avaient moins de 40 ans), malgré les mesures strictes pour réglementer la politique d'immigration qui furent adoptées dans les autres pays, particulièrement vis-à-vis des réfugiés Juifs.

Un autre exemple de l'ambivalence internationale envers les réfugiés juifs est le cas du *Saint Louis*, qui quittant en mai 1939 le port de Hambourg pour rejoindre Cuba, avec 930 personnes à son bord ne reçut pas l'autorisation de jeter l'ancre à Cuba. Tous les voyageurs furent obligés de rebrousser chemin vers l'Europe. Seuls ceux qui parvinrent à rejoindre l'Angleterre survivront. La majorité d'entre eux avaient pu débarquer dans un pays d'Europe, mais leur paix ne sera que de courte durée, on le sait.





C'est à ce moment que beaucoup de Juifs émigreront vers la France et la Hollande, qui furent à leur tour, rapidement occupées par l'Allemagne. En fait ils n'avaient réussi qu'à gagner un peu de temps sur leur destin.

A la veille de la Seconde Guerre mondiale, les Juifs d'Europe vivaient surtout dans les pays d'Europe orientale. La Pologne comptait alors 3,5 millions de Juifs, soit dix pour cent de la population totale du pays. Leur influence se faisait sentir dans tous les aspects de la vie, alors que dans les autres pays les Juifs n'étaient qu'une petite minorité au sein de la population locale.

La Seconde Guerre mondiale

Le 23 août 1939, l'Union soviétique et l'Allemagne signent le pacte Ribbentrop-Molotov de non agression, par lequel ils se partagent la Pologne.

Puis le 1^{er} septembre 1939, qui était un lundi, les Polonais se réveillèrent dans une réalité nouvelle. L'Allemagne avait envahi leur pays. Avec ses maigres ressources l'armée polonaise tenta bien de repousser l'agression, mais en vain. La Seconde Guerre mondiale venait de commencer.

L'armée allemande avait envahi la Pologne mue par l'idéologie nazie puis suivirent les troupes SS. Le nombre de Juifs sous domination allemande avait nettement augmenté avec l'occupation. La Pologne était un pays agricole pauvre et les Juifs qui y habitaient étaient aussi en général pauvres. C'était une communauté orthodoxe et ses membres étaient reconnaissables à leurs vêtements particuliers dans lesquels les avait dépeint les caricatures de la propagande anti-juive qui circulaient depuis 1933 en Allemagne. Ainsi donc, quand les soldats allemands arrivèrent, ils les reconnurent naturellement et ne se privèrent pas de les humilier en public.

Une campagne de terreur fut immédiatement lancée contre la population locale, de nouvelles lois furent promulguées contre les Juifs en particulier : ainsi ils n'auraient plus le droit d'entrer dans les jardins publics, ni même de marcher sur le trottoir. Des jeunes Juifs raconteront comment ils évitaient de sortir dans la rue de peur d'être attaqués

La politique anti-juive en Pologne

Très tôt après l'invasion de la Pologne, on ordonna aux Juifs de signaler sur leur vêtement leur religion par des signes distinctifs humiliants. Mais surtout, les passants dans les rues les attaquaient régulièrement. Les Juifs vivant dans



Des familles déportées au ghetto avec leurs bébés et des effets personnels, Varsovie, Pologne des régions sous l'autorité du gouvernement général de Pologne comme Varsovie ou Cracovie durent porter des brassards, alors que dans d'autres zones annexées par le Reich, comme à Lodz, ils devaient coudre une étoile jaune sur leur poitrine et dans le dos.

Il était courant de voir des hommes interceptés dans la rue pour déblayer des ruines de bâtiments détruits par des bombardements. Ils étaient pris le matin puis relâchés le soir, affamés, humiliés et exténués après une journée de travail physique intensif.

Le 21 septembre 1939, Reinhard Heydrich, Commandant des forces de sécurité SS promulgua une directive (*Schnellbrief*) de Berlin aux commandants SS stationnés en Pologne ordonnant de regrouper les Juifs des grandes villes et de créer des conseils Juifs (*Judenräte*) pour administrer la vie au quotidien de la communauté, en suivant les instructions allemandes

Les ghettos

La vie dans les ghettos était une expérience terrifiante. On ordonna aux Juifs de quitter leur domicile et de ne prendre que peu d'effets personnels avec eux pour aller s'installer dans le ghetto. Dans chaque grande ville de Pologne se créa donc un ghetto. Et du jour au lendemain, les Juifs furent obligés d'abandonner les quartiers dans lesquels ils avaient vécu pendant des générations.



En s'installant dans les ghettos, les Juifs changeaient de vie. Les premières années, ces ghettos étaient si surpeuplés que certains survivants racontent que se frayer un chemin dans la rue était très difficile et les gens circulaient en file indienne. Dans certaines rues, il y avait tant de monde qu'il était impossible de sortir à deux et de marcher côte à côte. Haim Kaplan, un professeur, notera dans son journal :

“Au Ghetto il n'y a absolument pas de place pour se tenir debout. Quand vous sortez dans la rue vous êtes immédiatement happés par le courant d'une foule composée de milliers de personnes” (Chaim A. Kaplan, *Megilat Yisurim* (Heb.), Tel-Aviv, Jérusalem, Am-Oved, Yad Vashem, p. 463).

Hormis la surpopulation, les problèmes des réfugiés, les maladies et la faim planaient comme un énorme nuage noir sur le ghetto de Varsovie. Les enfants n'avaient plus le droit d'aller à l'école, il n'y avait pas assez de travail pour tous et toutes les pensées semblaient tournées vers le même objectif, trouver comment se nourrir.

Une des manières de se ravitailler était de faire passer clandestinement de la nourriture du côté polonais. Il y avait aussi le marché noir. Les enfants comme les adultes s'adonnaient à ces activités.



Une jeune femme juive allaitant un bébé dans une rue du ghetto, Szydlowiec, Pologne

C'était extrêmement dangereux, mais la faim était si grande qu'ils évitent de penser aux risques qu'ils encouraient inévitablement. Abraham Lewin écrit dans son journal :

"Nous étions aussi envahis par les puces, c'était oppressant. La famine nous a obligé à mendier, à demander de la nourriture" (Abraham Lewin, *A Cup of Tears*, Oxford, Blackwell, 1988, p. 178).

Beaucoup mendiaient, désespérés Ces gens-là avaient dans une autre vie des gens respectables qui subvenaient à leurs besoins en travaillant dignement. Peretz Opochnsky, un autre habitant du ghetto de Varsovie, décrit la déchéance du fameux musicien Reuben Sternschutz.


"Cette semaine, alors que Sternschutz jouait de son violon dans la rue, une musique qui disait toutes nos souffrances, deux allemands qui passaient par là, furieux d'entendre de la musique juive, lui arrachèrent son violon et le brisèrent. Comme il était professeur de musique, il ne pouvait se résoudre à mendier ouvertement. Accablé par la honte, il resta là agrippant son violon déchiqueté, son enfant mort." (Peretz Opochnsky, *Reshimot* (Heb.), Ha-Kibbutz Ha-Meuchad, Bet Lochamei Ha-Getaot, Tel-Aviv, 1970, pages. 348-349).

A un moment donné il y avait environ 450 000 Juifs dans le Ghetto. Dans son journal, Abraham Lewin décrit ainsi la vie sociale dans le ghetto de Varsovie

"C'est un endroit terrible à regarder avec ses foules de visages tirés, tous très pâles. Certains ressemblent à des cadavres qui auraient été exhumés après quelques semaines en terre. Ils sont si effrayants que nous ne pouvons réprimer un frisson. Et sur fond de formes squelettiques et dans cette ambiance omniprésente de tristesse et de désespoir dans tous les yeux des passants, combien il est choquant de voir de temps à autre le visage d'une jeune fille ou d'une jeune femme élégante, coiffée et maquillée, du rouge aux joues, du rouge aux lèvres, la chevelure colorée. Elles sont peu nombreuses mais me remplissent de honte" (Lewin, *A Cup of Tears*, pages. 83-84).

Le taux de mortalité atteindra des niveaux effrayants. En 1941 seulement, des milliers de personnes périrent dans les ghettos. Dans celui de Cracovie, par exemple, le taux de mortalité en juillet 1941 était treize fois plus élevé que celui des Juifs dans la ville avant la guerre. A Varsovie en été 1941, une personne mourait toutes les 8 ou 9 minutes. Au début, on continua à enterrer les morts dans des tombes individuelles. Mais comme le taux montait rapidement, les morts furent enterrés dans des tombes communes. Pendant la Shoah, les Juifs ne pouvaient plus accomplir les rites de deuil les plus





élémentaires, ni même aucune cérémonie religieuse. Les enfants qui avaient perdu leurs parents ne respectaient plus la semaine de deuil traditionnelle et ne pouvaient pas faire ériger une pierre tombale. Quant aux parents qui avaient perdu leurs enfants, ils ne pouvaient plus se lamenter.

Haim Kaplan notera dans son journal :

“De jour en jour, notre monde s’obscurcissait” (Kaplan, *Megilat Yisurin* (Heb.), p. 463).

Les enfants plus jeunes avaient besoin de l’aide d’un adulte pour les protéger, alors que leurs frères et sœurs un peu plus âgés se trouvèrent souvent à remplacer leurs parents qui étaient devenus totalement impuissants.

Dans le ghetto de Varsovie, la seule préoccupation était *uberleben* (en Yiddish: “ la survie”). Pour les enfants, il fut quasiment impossible de survivre dans cette terrible situation dans laquelle ils s’étaient retrouvés du jour au lendemain en plein milieu de leur enfance.

Le combat pour survivre

“Ce n’est pas le moment de sanctifier le nom de Dieu, mais de sanctifier la vie”. Rabbi Yitzchak Nisenbaum de Varsovie aurait fait cette déclaration face aux circonstances insurmontables dans lesquels les Juifs se sont trouvés pendant cette guerre. A l’opposé des vagues de persécution qui avaient secoué la communauté juive par le passé, là il n’y eu aucune tentative d’exiger que les Juifs abandonnent leur foi. Ici, les questions de loi religieuse touchait virtuellement à tous les aspects de la vie quotidienne : pouvait-on manger de la viande pas cachère ? Était-il permis de travailler le Sabbath et les jours de fête ? Était-il permis de se marier et d’avoir des enfants ? Et plus avant les questions se firent plus terrifiantes : avait-on le droit de sauver son propre fils d’un transport sachant alors qu’une autre personne serait prise à sa place ? Pouvait-on remettre ses enfants à des chrétiens sachant qu’ils seraient baptisés ? Nous le voyons pas ces exemples, les questions que les Juifs adressaient aux rabbins étaient variées et nombreuses.

Les conseils Juifs

Les Allemands avaient ordonné que les Judenräte ou conseils Juifs soient établis dans toute la Pologne occupée. Pour les Allemands ces conseils étaient responsables de faire appliquer les mesures décrétées par eux. Mais ils faisaient

office aussi de représentants officiels de la communauté juive. De plus, certains rabbins étaient considérés comme les véritables chefs de la communauté pour beaucoup.

Pendant la Shoah, ces dirigeants étaient en mauvaise posture. Car les Judenräte étaient une autre façon de martyriser les Juifs psychologiquement. Ce combat pour la survie avait une autre conséquence, il avait exacerbé au plus haut point les différences sociales et individuelles au sein de la communauté.

Bien que ces conseils aient été composés de personnes issues de différents milieux, la plupart des membres étaient d'âge moyen ou des personnes âgées qui avaient été dirigeants dans les institutions juives. Mais cette fois ils devaient faire face à des situations totalement nouvelles qui les poussaient à prendre des décisions inconcevables. Avant même que les ghettos n'aient été établis, ils avaient été obligés de fournir de la main d'œuvre aux occupants. En outre, il y avait des négociations aussi inutiles qu'exténuantes sur l'emplacement précis et les limites du ghetto. Lorsque les ghettos furent créés, le chef du Judenrat local reçut des responsabilités similaires à celles d'un maire : il devait s'occuper de la voirie, de l'approvisionnement d'eau, des services postaux, du travail, de l'alimentation, des enterrements et des impôts, mais sans qu'on



Un seder de Paques dans le ghetto, Varsovie, Pologne, 1941





lui donne les moyens d'assurer ces services dont il avait la charge. L'histoire du Judenräte n'est qu'un reflet de la tragédie qui frappa des communautés entières.

Comme beaucoup de Juifs pendant cette période, le *Judenräte* soutenait souvent l'idée que le travail juif était vital pour les Allemands. Et c'est cela qui leur permettait de garder espoir. La logique à laquelle il croyait voulait que tant que les Juifs fourniraient du travail, ils resteraient dans les ghettos. Dans le ghetto de Lodz, les enfants de 9 de 10 ans travaillaient pour les Allemands dès septembre 1942.

La préservation de la dignité humaine

Le 16 mai 1942, Haim Kaplan rapporte dans son journal:

“La vie dans le ghetto est gelée et immobile. Il y a des murs autour de nous; nous manquons d'espace, et n'avons aucune liberté d'action. Tout ce que nous faisons est illégal, car légalement nous n'avons même pas le droit d'exister” (Chaim A. Kaplan, *The Warsaw Diary of Chaim A. Kaplan*, New York, Collier Books, 1973, pages. 332-333).

Dans les ghettos les Juifs n'avaient aucun droit, comme celui de vivre dans une maison, d'avoir une famille et de recevoir une éducation. Dans de nombreux endroits, les Allemands avaient interdit officiellement les écoles, la pratique du culte religieux et toute activité culturelle.

Cependant, les Juifs dans les ghettos réussirent à fonder des écoles clandestines, à organiser des événements culturels et à célébrer leurs fêtes. C'était les rayons de lumière qui éclairaient l'obscurité environnante et aussi un moyen de s'élever au-dessus des difficultés matérielles, de continuer à affirmer leurs valeurs morales, et de la sorte, la culture n'avait pas été effacé de la terre.

Certains enfants chanceux purent continuer leur éducation dans des écoles clandestines dirigées par les mouvements de jeunesse. L'éducation leur apportait l'espoir et donnait un sens à leur vie; ils avaient ainsi l'opportunité d'étudier la Bible, d'apprendre l'hébreu.

Les enfants produisaient aussi des pièces de théâtre originales, écrites par des auteurs dans le ghetto comme Yitzhak Katznelson, un poète et dramaturge, mais aussi un professeur de Bible très apprécié, qui a écrit la pièce *Job*, montrant une manière de faire face à ces conditions de vie dans le ghetto. En mettant en scène les souffrances endurées par Job, dans l'histoire biblique, les enfants trouvaient un moyen de surmonter leurs propres souffrances.

Joseph Zelkowicz écrit dans son journal à propos des enfants et de leur vie au ghetto de Lodz:

“Avons-nous des enfants au ghetto? C’est une espèce en voie d’extinction avant de se développer pour travailler. Un enfant, s’il a eu assez de chance pour ne pas mourir en bas âge, devient immédiatement un juif adulte à part entière. Il n’y a pas d’enfants au ghetto il n’y a que des petits Juifs jusqu’à l’âge de dix ans qui ne travaillent pas mais font la queue pour la soupe et la queue pour du pain, et des petits Juifs âgés de plus de dix ans qui travaillent, encore imberbes et pas mariés, mai déjà au travail. [...]” (Joseph Zelkowicz, *In Those Terrible Days*, Jerusalem, Yad Vashem, p. 182).

Les archives clandestines “Oneg Shabbat”, du Dr. Emmanuel Ringelblum à Varsovie, ont pu collecter des vastes quantités d’informations, des lettres, des rapports, des documents et des journaux clandestins etc. et c’est de ces sources que nous avons tiré à la fin de la guerre les informations aujourd’hui à notre disposition sur les ghettos.

La persécution des Juifs dans le reste de l’Europe

La conquête de la Pologne n’était que la première étape de la campagne de conquête menée par Hitler. En été 1940, les Nazis avaient déjà réussi à envahir le Danemark, la Norvège, la Belgique, les Pays-Bas et la France. Tous ces pays possédaient une communauté juive, à l’instar de l’Italie, de la Grèce et de la Tunisie. Dans tous ces pays les Juifs furent persécutés et déportés vers les camps de la mort où ils furent nombreux à périr.

Le samedi 11 juillet 1942, tous les hommes juifs de Salonique en Grèce, âgés entre 18 et 45 ans reçurent l’ordre de se rendre à la place de la Liberté au centre de la ville. C’était un jour particulièrement chaud, on les fit courir, sauter et marcher à quatre pattes. L’humiliation n’était pas suffisante, ils furent aussi battus quand ils ne pouvaient pas aller assez vite, ou s’ils aidaient un ami qui s’était évanoui. Les Juifs de Salonique se souviennent encore de ce jour qu’ils ont appelé le Samedi noir.

De là les hommes furent menés à des travaux forcés éreintants. Nombreux sont ceux qui moururent sous les coups ou d’exténuation. On demanda à la communauté juive de racheter ces prisonniers qui avaient survécu. Mais plus tard, la quasi-totalité de la communauté de cette ville, qui comptait alors 50,000 hommes, femmes et enfants seront déportés à Auschwitz-Birkenau, où ils seront tous exterminés.





Humiliation de juifs pendant le "Shabbat Noir", Salonique, Grèce, 11/07/1942

Dans tous les endroits qu'ils avaient envahis, les Nazis veillèrent à faire appliquer les lois raciales et à imposer des restrictions contre la population juive. Les Juifs vécurent un temps humiliés et écartés de la population puis ils furent massacrés. Ils avaient peur partout, jusqu'en Afrique du Nord où ils craignirent un moment de se faire arrêter et exterminer. Ce n'est que parce que la guerre avait changé de cours que ces communautés seront épargnées.

Le 9 novembre 1942, les forces allemandes et italiennes entrèrent en Tunisie. Le 23 novembre elles mettent en place les premières mesures anti-juives en arrêtant quatre dirigeants communautaires, dont le président de la communauté, Moshe Burjel.

Près de 5,000 Juifs furent envoyés dans une trentaine de camps de travail et d'autres sites le long du front. La plupart des camps se trouvaient dans des fermes éloignées et des champs ouverts et ne comportaient pas d'installations adéquates. Ainsi les 500 travailleurs forcés enfermés dans les camps de Bizerte étaient gardés par des soldats allemands, italiens et français et devaient travailler quatorze heures par jour, subissant des punitions cruelles au moindre prétexte.

Arrêter des personnes pour les envoyer en camps de travail n'était qu'une des activités des Allemands en Tunisie. Les Nazis arrêtent ainsi 20 activistes politiques juifs qu'ils envoient aux camps de la mort en Europe. En outre, ils

confisqueront des biens des Juifs et parfois leur imposeront de lourdes amendes. La situation des Juifs en Tunisie allait se détériorant quand le 9 mai 1943, les alliés la libèrent.

Toutes les victimes n'étaient pas juives

La destruction systématique du peuple juif était une politique sans équivoque des Nazis dans tous les pays où ils purent s'installer. Le survivant de la Shoah et lauréat du prix Nobel Elie Wiesel écrit :

“Toutes les victimes n'étaient pas juives, mais tous les Juifs furent des victimes.”

Toutefois, nous ne saurions oublier la persécution d'autres groupes et d'autres peuples en Allemagne. La vie humaine pendant cette période n'avait quasiment pas de valeur et les gens furent exterminés en masse. Les Allemands firent une longue liste de victimes pendant la Seconde Guerre mondiale.

Deux groupes furent particulièrement ciblés et furent détruits, ce sont les Sinti et Roma (des nomades, gitans) et les peuples de l'Union soviétique.

Le nombre de gitans exterminés se situerait entre 150,000 et 500,000, mais pour les Allemands, ils étaient des nomades inutiles qui méritaient la mort.

L'Allemagne considérant que l'Union soviétique constituait une menace majeure existentielle pour elle, cherchera à conquérir le plus possible de territoire en Union soviétique, visant en outre à en exploiter ses terres fertiles. Les nazis considéraient que les Russes étaient une race inférieure et comme ils étaient de plus communistes, ils étaient le pire ennemi du Reich. Les Allemands assassineront des millions de civils soit en les tuant soit en engendrant des famines. Les prisonniers de guerre soviétiques furent traités avec brutalité et pour la plus grande partie ils furent assassinés. Cependant, les Nazis n'avaient pas formé de plan pour l'extermination de la population russe entière. Seul le peuple juif a fait l'objet d'une politique systématique d'extermination.

L'attaque contre l'Union soviétique

Le 22 juin 1941, l'armée allemande lancera une attaque contre l'Union soviétique dont le nom de code était l'opération “ Barbarossa”. Ce sera un tournant dans la guerre. Après une série de conquêtes rapides, les Allemands se trouvaient maintenant avec un front très long et face à l'armée rouge. C'était maintenant





Les soldats de l' Einsatzgruppen (tuerie mobile) tirant sur des juifs pour les tuer, Pologne, Novembre 1941

deux puissances mondiales qui se trouvaient face à face dans un déploiement impressionnant de force militaire. En attaquant les soviétiques, Hitler avait violé le pacte de non-agression que les deux pays avaient signé en 1939, mais la conquête de l'Europe de l'Est avait une valeur stratégique et idéologique suprême pour les Allemands. En s'étendant à travers l'Europe, ils se rapprochaient de l'Asie et de l'Afrique. Ceci donna un nouveau souffle au concept nazi de *Lebensraum*, ou l'espace vital élargi auquel ils aspiraient. Mais avant tout, cette date marquera le début de l'extermination systématique des Juifs d'Europe de l'Est – les premières victimes du génocide nazi.

Le début de la “solution finale”

Les unités de l'armée qui avaient envahi la Russie étaient accompagnées par quatre forces mobiles, les Einsatzgruppen, dont le rôle était de tuer systématiquement les opposants au nouveau régime, particulièrement les Juifs.

Heinrich Himmler, commandant des SS, avait ordonné à ses troupes de “tuer sans haine”. Et de fait les Allemands devinrent des assassins poussés par leur idéologie, leur propagande et leur sens du pouvoir. Comment cela avait-il pu arriver ? Comment des soldats pouvaient-ils penser qu'une femme

et son enfant étaient de criminels dangereux et qu'il fallait les tuer ? Il y a plus de questions que de réponses.

Les unités mobiles d'extermination

Au début de l'application de la " Solution finale" les Allemands assassinaient des Juifs directement dans des fosses communes. Ils étaient menés devant des tranchées, qu'ils avaient préparées à cet effet. Certaines étaient assez larges, comme celles de la forêt de Ponary aux abords de Vilnius. Elles avaient été creusées à l'origine pour camoufler des tanks, alors que d'autres étaient plus petites.

Puis, on demandait aux Juifs de se dévêtir. Pour la plupart, c'était la première fois qu'ils voyaient des étrangers, des hommes, des femmes et des enfants nus ou même en sous-vêtements. Ensuite ils étaient menés par petits groupes jusqu'au bord de la tranchée où ils étaient tués. Ainsi, ils étaient assassinés dans les forêts où ils avaient joué quand ils étaient enfants. Des centaines de milliers de Juifs furent systématiquement exécutés de la sorte.

La conférence de Wannsee

Le 20 janvier 1942, une conférence secrète se tint dans une villa à Wannsee dans les environs de Berlin. Il s'agissait de coordonner la "Solution finale" entre les représentants du gouvernement et les autorités locales chargées d'amener les Juifs aux camps de la mort, qui étaient alors en construction. Les massacres dans les forêts s'étaient perfectionnés car on utilisait une méthode plus "efficace". La nouvelle méthode qui consistait à gazer les victimes avait pour "avantage" d'éviter un contact direct entre les assassins et leurs victimes, ce qui facilitait le travail.

Des listes furent présentées où figuraient les onze millions de juifs à exterminer. Ce document montre bien que tous les Juifs étaient une cible. Les Allemands y inclurent jusqu'aux communautés les plus petites comme celle d'Albanie, qui ne comptait que 200 Juifs et celle de Norvège de 1 300 personnes.

La " Solution finale" marque un tournant dans le destin du peuple juif pendant la Shoah. Selon le témoignage d'Adolf Eichmann, qui coordonnait l'opération, les discussions à la conférence de Wannsee ne durèrent pas plus de 90 minutes. Heydrich qui avait pensé que certains des participants se montreraient peu coopératifs, fut étonné, le programme fut accueilli avec enthousiasme.



Pays	Nombre
A. Allemagne	131,800
Autriche	43,700
Les territoires de l'est	420,000
Le gouvernement général	2,284,000
Bialystok	400,000
Protectorat de Bohême et de Moravie	74,200
Estonie	- pas de Juifs
Lettonie	3,500
Lituanie	34,000
Belgique	43,000
Danemark	5,600
France: occupée	165,000
France: zone libre	700,000
Grèce	69,600
Pays Bas	160,800
Norvège	1,300
B. Bulgarie	48,000
Angleterre	330,000
Finlande	2,300
Irlande	4,000
Italie avec la Sardaigne	58,000
Albanie	200
Croatie	40,000
Portugal	3,000
Roumanie et Bessarabie	342,000
Suède	8,000
Suisse	18,000
Serbie	10,000
Slovaquie	88,000
Espagne	6,000
Turquie (en Europe)	55,500
Hongrie	742,800
USSR	5,000,000
Ukraine	2,994,684
Biélorussie, sans Bialystok	446,484
Total:	plus de 11,000,000

(Yitzhak Arad, Yisrael Gutman, Abraham Margaliot (eds.), *Documents on the Holocaust*, Jerusalem, Yad Vashem, 1981, p. 253-254).

Les camps de la mort

“L’opération Reinhard”

Lorsque les Allemands parvinrent à la conclusion que tuer par balles n’était pas un moyen assez efficace pour accomplir leur dessein, ils mirent au point une nouvelle méthode qui consistait à tuer par asphyxie dans des camions à gaz des groupes de personnes ensemble. C’est au camp de Chelmno, en Pologne qu’ils l’appliquent pour la première fois. Et très vite des camps de la mort sont établis lors d’une campagne appelée l’opération “ Reinhard” en souvenir de Reinhard Heydrich, l’un des cerveaux de la solution finale, qui avait été assassiné par des partisans Tchèques en 1942. La construction des nouveaux camps débuta en 1941 et ils devinrent fonctionnels au printemps de 1942.

L’équipe allemande chargée de cette opération avait auparavant mis au point le ‘programme d’euthanasie’, une campagne secrète pour assassiner les Allemands qui ne correspondaient pas aux critères raciaux, comme les malades mentaux et les infirmes et qui étaient donc considérés comme inutiles selon l’idéologie nazie.

Belzec, Sobibor et Treblinka furent des camps de la mort uniquement. Les Juifs qui y étaient envoyés étaient exterminés dans les quelques heures qui suivaient leur arrivée. Les victimes étaient déportés de Pologne, de France, des Pays-Bas, de Tchécoslovaquie, du Luxembourg, de Macédoine et de Grèce. Belzec est le moins connu des ces camps parce que seules deux personnes en sont revenues.

Les trois camps de la mort étaient semblables par leur construction. Des arbres avaient été plantés autour pour les camoufler. La zone des chambres à gaz était très proche des baraquements des soldats allemands et des gardes ukrainiens. Comme les Juifs étaient tués très rapidement après leur arrivée, très peu de place avait été consacrée aux baraques de prisonniers.

Outre les installations Reinhard, il y avait deux autres camps de la mort où les victimes étaient exterminées par le gaz. : Majdanek, dans la région de Lublin et Auschwitz-Birkenau. Dans ces deux camps, il y avait des installations de concentration et de travail à côté des camps de la mort comme Buna-Monowitz, connu aussi sous le nom d’Auschwitz III, Blechhammer, connu comme Auschwitz IV à partir de 1944. En tout, Auschwitz était composé de quelques quarante camps, Majdanek de nombreux camps aussi ainsi que Blizyna, Radom entre autres.





Les déportations

Qu'est-ce que les Juifs prenaient avec eux quand ils étaient déportés ?
Quels objets choisissaient-ils pour ce voyage vers l'inconnu ?

Les Juifs n'avaient le droit de prendre que très peu de choses avec eux, mais ils choisissaient cependant d'emporter souvent des portraits de famille, des couvertures, des vêtements, des jouets, des poêles à frire, leur châle de prière et leurs phylactères, des livres de prière, etc.; mais dès qu'ils arrivaient au camp, tout ce qu'ils apportaient avec eux étaient immédiatement confisqué. Les biens personnels des victimes, que ce soit les photos de famille ou des objets importants pour eux étaient expédiés en Allemagne.

Des Juifs de toute l'Europe étaient déportés à Auschwitz-Birkenau. A leur arrivée, ils étaient sélectionnés, tout se passait au milieu d'une grande confusion, de cris et de pleurs. Souvent 100 ou 120 personnes étaient entassées dans des wagons à bestiaux pour une traversée de plusieurs jours. Mais après les horreurs des ghettos, beaucoup pensaient qu'ils avaient connu le pire.

Auschwitz-Birkenau

Ruth Elias, une jeune femme qui était arrivée à Auschwitz de Theresienstadt en Tchécoslovaquie, décrit ainsi son arrivée au camp :

“Les Nazis criaient : “dehors, dehors ! Laissez tout ! Sortez ! plus vite, espèces de salauds! En rangs de cinq ! plus vite, plus vite !” les aboiements des chiens étaient terrifiants et s'amplifiaient. Nous obéissions aveuglément, sautant des wagons; il n'y avait pas le temps de réfléchir. Les vieux et les malades tombaient et recevaient des coups de matraques des soldats qui tenaient des chiens en laisse. Les enfants criaient et pleuraient. Les hommes portant des uniformes bizarres à rayures grises et bleues qui ressemblaient à des pyjamas avec des casquettes du même tissu marchaient parmi les SS. Ils observaient en silence le spectacle et il était évident qu'ils n'avaient pas le droit de nous parler. Quand j'ai demandé à l'un d'entre eux où nous étions, il a murmuré sans me regarder, “Auschwitz.”

Cela ne me disait rien. C'était le nom d'une ville de Pologne et je ne savais pas à quel point ce nom resterait à jamais gravé en moi, ineffaçable” (Ruth Elias, *Triumph of Hope*, New York, John Wiley and Sons, p. 107).

Les Juifs de tous les âges et issus de milieux les plus divers, qui parlaient des langues différentes arrivèrent à Auschwitz I, où on pouvait lire la fameuse



Sélection sur le quai, Auschwitz-Birkenau, Pologne, 27/05/1944

inscription gravée au dessus de la porte: *Arbeit Macht Frei* (le travail vous rend libre).

Primo Lévi était un juif italien de Turin, un chimiste. Il a été déporté à Auschwitz en février 1944 alors qu'il était âgé de vingt cinq ans. Il a survécu à cette épreuve et il a écrit des livres sur Auschwitz et sur la Shoah.

Il écrit:

“en moins de dix minutes, tous les hommes en bonne santé ont été regroupés, quant aux autres, les femmes, les enfants et les personnes âgées, nous n'avions aucune idée du sort qui leur était réservé. La nuit les avait tout simplement avalés. Aujourd'hui, toutefois, nous savons que [...] de notre convoi pas plus de quatre vingt seize hommes et vingt neuf femmes ont été internés dans les camps de Monowitz-Buna et Birkenau, respectivement. Et pour tous les autres, plus de cinq cents, ils avaient tous péri dans les deux jours qui suivirent. Nous savons également que cette distinction entre les hommes en bonne santé et tout le reste n'était même pas toujours respectée, et que plus tard une méthode plus simple était adoptée, qui consistait à ouvrir les deux portes du wagon sans avertissement préalable ou sans instructions. Ceux qui par hasard sautaient au dehors, d'un côté du convoi entraient dans le camp tandis que les autres étaient envoyés dans les chambres à gaz.





Et c'est pour cette raison que la petite Emilia de trois ans mourut : pour les Allemands, il était évident qu'il fallait tuer les enfants des Juifs. Emilia, la fille d'Aldo Lévi de Milan, était une fillette curieuse, intelligente et joyeuse. Ses parents avaient même réussi à trouver le moyen de la laver pendant le voyage avec de l'eau tiède provenant du moteur que leur avait donné chauffeur du train qui nous menait tous à la mort" (Primo Lévi, *Survival in Auschwitz*, New York, Colliers Books, 1971, p. 15-16).

Parmi les prisonniers, il n'y avait pas une langue que tous pouvaient comprendre. Les Juifs grecs par exemple qui sont arrivés à Auschwitz, ne parlaient ni l'allemand, ni le polonais, ni le yiddish, ou aucune langue germanique ou slave. Et souvent les ordres les plus élémentaires n'étaient pas compris.

Après la sélection, par le processus par lequel il était décidé qui serait envoyé à la mort directement ou aux travaux forcés, la plupart des Juifs étaient envoyés aux chambres à gaz, qui étaient dissimulées en douches. Là on leur ordonnait de se déshabiller: ils accrochaient leurs vêtements à des crochets et nouaient les lacets de leurs chaussures ensemble. Toute cette procédure venait dissimuler l'objectif réel de ces "douches." A Birkenau il y avait quatre bâtiments où se trouvaient les chambres à gaz et les fours crématoires. Plus d'un million de Juifs ont été exterminés à Auschwitz-Birkenau.

Les quelques Juifs qui avaient été sélectionnés pour les travaux forcés étaient initiés à la vie au camp. En quelques heures, ils étaient transformés en prisonniers en uniformes avec la tête rasée et un numéro tatoué sur leur avant-bras gauche. Leurs biens uniques sur cette terre étaient un bol, une cuillère, une paire de chaussures en bois qui souvent étaient dépareillées et une couverture légère. Du jour au lendemain, d'êtres humains, ils étaient devenus des créatures sans nom, un numéro seulement.

Primo Lévi note:

"Haefling (prisonnier) : j'ai appris que je suis un Haefling. Je suis le numéro 174517; nous avons été baptisés et nous porterons ce tatouage sur notre bras jusqu'à la mort" (Primo Lévi, *Survival in Auschwitz*, p. 23).

Expériences médicales

Pendant la guerre, la science allemande fut mise au service de l'idéologie nazie et au service du régime. Les médecins qui avaient auparavant prêté le serment de protéger la vie humaine transformèrent les êtres humains en objets pour des expériences. Au cours de ces expériences, nombreux seront les

prisonniers qui mourront dans des douleurs atroces. Les médecins étaient curieux de savoir à quelles températures les plus basses ou les plus élevées les êtres humains pouvaient survivre. D'autres expériences avaient pour objectif de découvrir combien de temps un nouveau-né pouvait survivre si on ne lui donnait rien à manger. Diverses méthodes de stérilisation des femmes et des hommes avaient aussi été expérimentées. Josef Mengele, l'un des médecins tristement connus à Auschwitz a quant à lui consacré ses recherches aux jumeaux. Ces expériences montrent la cruauté inégalée du personnel médical à Auschwitz et dans d'autres camps, le serment d'Hippocrate de sauver des vies qu'ils avaient fait en fin d'études, ils l'avaient oublié.

Le Sonderkommando

À Auschwitz-Birkenau, les Allemands formèrent un bataillon spécial le Sonderkommando, de prisonniers Juifs qui étaient obligés de faire fonctionner les chambres à gaz et les fours crématoires. En octobre 1944 le Sonderkommando d'Auschwitz avait fomenté une révolte dans une tentative de détruire un des fours crématoires, mais leur projet fut découvert et ils seront tous exécutés immédiatement.


Les *Sonderkommandos* réussirent cependant à prendre quelques photos, documents rares de cette machine de la mort car en règle générale, les Allemands réussirent à détruire les preuves des atrocités qu'ils perpétrèrent. Les Allemands ont essayé autant que possible de maintenir la "solution finale" secrète. Toutefois, les études ont montré qu'en Allemagne les gens savaient ce qui se passait.

La vie quotidienne des prisonniers dans les camps

La routine quotidienne des prisonniers dans les camps c'était du travail physique très pénible exclusivement. Dans de nombreux cas, ils étaient forcés de travailler dehors, été comme hiver alors que les températures atteignaient -10 ou -20°. Le déjeuner était frugal et le travail reprenait jusqu'au soir suivi du couvre feu.

Les prisonniers ne parvenaient à survivre que quelques mois à ce régime et de toutes façons, beaucoup d'entre eux avaient perdu tout désir de vivre. Ils étaient physiquement et mentalement exténués ce qui les rendait totalement apathiques, les Allemands les appelaient les "Musselmen" (car ils avaient





perdu l'envie de vivre). Au quotidien, pour les prisonniers, tout changement de circonstances demandant une décision s'avérait lourde de conséquences. Choisir de quel côté de la planche de bois qui servait de couchette dormir. Où se tenir pour ne pas être suspect aux yeux des Allemands? Quelle place prendre pour parvenir à obtenir une ration de soupe plus substantielle ?

Mais c'était sans compter avec les changements de programme intempestifs que les Allemands faisaient pour justement empêcher les prisonniers de mieux s'organiser.

Primo Lévi écrit :

“Imaginez un homme privé de tous ceux qu'il aime, de sa maison, de ses habitudes, de ses vêtements, en bref, de tout ce qu'il possède : il sera un homme creux, réduit à la souffrance et à ses besoins, oublieux de toute dignité et de retenue, car souvent, en perdant tout, il se perd lui-même. De sa vie ou de sa mort il sera décidé dans le meilleur des cas en fonction de son utilité. Et c'est de cette façon que doit être comprise la signification double de “camps d'extermination” (Primo Lévi, *Survival in Auschwitz*, p. 23).

Dans les camps comme dans les ghettos, les Allemands rendirent les conditions de vie si intolérables que la plupart des prisonniers déployaient tous leurs efforts pour survivre physiquement seulement. Primo Levi ajoute:

“[...] devant les nécessités de la vie et des difficultés physiques les plus pénibles, se perdent les instincts et les gestes sociaux sont réduits au silence” (Primo Lévi, *Survival in Auschwitz*, p. 79).

La résistance juive

Le soulèvement du ghetto de Varsovie

Le soulèvement du ghetto de Varsovie débuta le 19 avril, 1943, la veille de la Pâque 5703 selon le calendrier hébraïque. A cette date, il restait très peu de Juifs au ghetto car la plus grande partie de ses habitants avaient été déportés et exterminés à Treblinka. Des membres de plusieurs mouvements de jeunesse, y compris les factions sionistes, avec les Bundistes qui étaient eux anti-sionistes, décidèrent de s'unir et prirent le nom de ZOB, (l'acronyme polonais pour organisation de lutte juive). Une organisation parallèle, la ZZW, (acronyme polonais pour union militaire juive), participa également à la révolte. La décision de se battre contre les Nazis fut prise seulement après des débats considérables sur les valeurs du mouvement et non sans être conscients de la punition collective que les Nazis ne manqueraient pas de donner.



Un groupe de juifs arrêté dans un bunker pendant la révolte du Ghetto de Varsovie, Varsovie, Pologne

Du 19 avril au 16 mai 1943, les membres des mouvements de jeunesse utilisèrent toutes les armes qu'ils avaient pu trouver pour attaquer les soldats allemands, surpris. Ces jeunes avaient en face d'eux un ennemi qui avait réussi à étendre ses conquêtes à toute l'Europe, sans avoir à réprimer aucun soulèvement civil significatif y compris quand ils étaient entrés dans des grandes villes comme Paris et Amsterdam.

Le soulèvement du ghetto de Varsovie était mené par Mordecai Anielewicz, un membre du mouvement de jeunesse sioniste, *Ha-Shomer Ha-Tzair*. Il était secondé par Yitzchak "Antek" Zuckerman, du mouvement Dror. Les combattants étaient des adolescents, et leurs commandants étaient à peine plus âgés qu'eux.

A cette période, les conditions à l'intérieur du ghetto étaient devenues intolérables. Les combattants juifs se cachaient dans des abris sous terrains qu'ils avaient préparés, mais dans ces bunkers l'air y était rare, étouffant et chaud. La nourriture, stockée à l'avance avait déjà commencé à pourrir. Quand



les Allemands découvraient un des ces bunkers, il y jetaient des bombes lacrymogènes et des grenades pour obliger les gens à en sortir. Les rescapés de ces attaques, affamés et malades, furent envoyés à Majdanek ou dans des camps de travail. Mordecai Anielewicz, qui était dans le bunker du commandement situé au 18 de la rue Mila, périt le 8 mai 1943.

Le 16 mai, les Allemands avaient systématiquement rasé toute la zone résidentielle de Varsovie. Ils firent alors sauter la grande synagogue de la rue Tlomackie comme symbole que la ville était nettoyée de Juifs finalement. Les quelques Juifs qui étaient parvenus à survivre dans la ville avaient vécu cachés par des Polonais pendant les deux ans qui suivirent. Cependant certains furent découverts et exécutés comme le Dr. Emanuel Ringelblum, responsable des archives *Oneg Shabbat*, ainsi que sa femme Yehoudit et leur fils Ouri.

Dans d'autres ghettos aussi il y eut des tentatives de soulèvement comme à ceux de Bialystok, Vilnius, Cracovie, Tulin par exemple.

Mais les Juifs ne choisirent pas de se soulever dans tous ces cas. Ils ne le firent que quand ils étaient totalement persuadés que l'objectif des Allemands était de les exterminer tous. Ce n'est que quand ils étaient arrivés à la conclusion que toute la communauté allait être massacrée qu'ils se soulevèrent dans certaines villes. Ils se révoltèrent non pas pour survivre, mais surtout pour mourir dignement, comme des Juifs qui s'étaient battus.

"Antek" Zuckerman, explique :

"C'était une guerre que menèrent moins d'un millier de personnes contre une armée extrêmement puissante et nous n'avions aucune illusion sur son issue. Ce n'est pas vraiment un cas d'étude pour une école militaire, ni pour les armes utilisées, ni pour les opérations lancées, ni pour les tactiques. Par contre il trouverait bien sa place dans un cours sur l'esprit humain s'il existe. Les choses réellement importantes étaient inhérentes à la force dont faisaient preuve ces jeunes Juifs, après des années de dégradation, force qui les poussait à braver les oppresseurs et à décider de la mort qu'ils auraient : choisir Treblinka ou la révolte, je ne sais pas s'il y a un critère pour évaluer *cela*" (Zuckerman ("Antek"), *A Surplus of Memory*, Berkeley, University of California Press, 1993, p. xiii).

Les partisans juifs

Pendant la Shoah, qu'ils aient été dans les ghettos ou aux côtés des partisans dans les forêts, les Juifs se posaient de nombreuses questions. Dans les ghettos,

les gens se demandaient si c'était le meilleur endroit pour affronter les Nazis. Avec une chance de survivre quasi inexistante, leur décision mettait en danger non seulement les jeunes qui combattaient, mais évidemment tous ceux qui vivaient au ghetto avec eux. Une autre option était d'essayer de s'échapper des ghettos pour se cacher dans les forêts alentour, d'où ils pouvaient combattre dans les rangs de la guérilla. Cette possibilité n'était bien sûr envisageable que dans les endroits entourés de forêts.

L'idée de laisser derrière soi la famille dans les ghettos était insupportable dans la plupart des cas pour ceux qui auraient pu prendre le maquis et s'évader dans les forêts. Une autre raison était que les Juifs venaient surtout des villes, ce qui faisait d'eux malgré tout des citadins. Survivre seul dans la forêt demande des capacités qu'ils ne possédaient pas. Il ne faut pas oublier qu'ils étaient très affaiblis ou même malades et qu'ils n'avaient pas d'expérience de combat armé.

A Vilnius, le mouvement clandestin juif, appelé FPO, pour Organisation juive unifiée regroupait presque tous les groupes. Les Juifs ne soutenaient pas cette activité clandestine car ils avaient peur que cela puisse mettre leurs vies en danger. Le FPO comprit qu'il avait intérêt dans ces conditions à gagner les forêts pour se mettre aux côtés des partisans. Le problème, nous l'avons dit était la difficulté d'abandonner derrière eux leurs familles à leur sort, Abba Kovner, de chef du FPO, raconte :

"J'ai ordonné à mes hommes de se rassembler (juillet 1943) avant de quitter le ghetto par les égouts pour aller se battre dans les forêts. Quand le moment fut arrivé pour moi de partir, je suis arrivé à l'entrée de la bouche d'égout et ma vieille mère est apparue et m'a demandé ce qu'elle devait faire : je lui ai répondu : "je ne sais pas." De ce moment là et à ce jour, je ne sais pas si je mérite des félicitations pour le partisan que j'ai été et qui s'est battu contre les Nazis ou si je mérite d'être condamné pour avoir trahi ma mère " (Abba Kovner lors d'une conférence en mars 1975 à New York)

Les partisans déjà dans les forêts appartenaient à des groupes de combattants clandestins dont très peu étaient Juifs. Certains de ces groupes étaient même carrément hostiles aux Juifs, n'hésitant pas à les tuer quand ils essayaient de venir les rejoindre. D'autres acceptèrent parmi eux des Juifs à condition qu'ils arrivent avec des armes, mais la plus grande partie des Juifs n'avaient pas d'armes et aucun moyen de s'en procurer.

En même temps, les partisans Juifs devaient prendre contact avec la population locale qui vivait aux abords de la forêt et sans l'aide de laquelle ils ne pouvaient survivre. Un autre exemple de résistance juive était les camps





pour familles: des hommes, des femmes et des enfants vivaient ainsi dans la forêt. Il y eu plusieurs camps de ce type, dans l'Est de la Pologne, en Biélorussie et en Ukraine. Les plus fameux étaient dirigés par les frères Bielsky. Ils avaient réussi à accumuler des armes et ils dirigeaient un groupe de partisans qui comprenait dix sept personnes. L'une de leurs missions étaient d'envoyer des messagers aux Juifs enfermés dans les ghettos proches, pour les informer sur les possibilités de s'enfuir dans la forêt. Et grâce à cette méthode, le groupe s'agrandissant de jour en jour, il commença à organiser des attaques contre la police locale et des fermiers qui collaboraient avec les Allemands pour assassiner des Juifs. En fin de compte leur nombre atteignit 1,200 personnes. Le groupe Bielsky parvint à survivre jusqu'à la libération en 1944. Ils harcelaient les Allemands et parvinrent à sauver des Juifs.

En Europe, des organisations clandestines s'efforçaient de sauver des Juifs en leur fournissant des faux papiers pour les faire traverser clandestinement des frontières. Certaines, comme L'Armée Juive en France étaient armées et tuèrent quelques informateurs de la Gestapo. L'Armée Juive se joignit au soulèvement de la France contre les Allemands en août 1944. En Belgique, les Juifs participaient à des opérations clandestines et ils attaquèrent un train qui emmenait des Juifs à leur mort, deux cents Juifs purent s'échapper. C'est là un événement unique dans la région.

Les derniers Juifs

Lodz

En 1944, il ne restait pratiquement plus de Juifs en Europe sous occupation. Les quelques Juifs qui avaient survécu vivaient cachés, dans les forêts parfois, alors que le reste était emprisonné dans les camps de concentration allemands. A ce moment, les deux communautés juives les plus grandes dont il restait encore des traces étaient celle de Lodz, en Pologne et celle de Hongrie. Leur sort sera le même que pour le reste de leurs coreligionnaires: ils ont été déportés de la même manière à Auschwitz-Birkenau. Les derniers 74,000 Juifs de Lodz furent déportés à Auschwitz-Birkenau pendant l'été 1944. L'armée rouge libéra la ville le 19 janvier 1945, quelques mois plus tard seulement.

La Hongrie

Le 19 mars 1944, quatorze mois avant la fin de la Seconde Guerre mondiale, les Allemands envahissent la Hongrie. 435,000 Juifs hongrois furent exterminés à

Birkenau dans les huit semaines qui suivirent. Imre Kertesz, lauréat au prix Nobel de littérature raconte le terrible sentiment d'impuissance des gens qui étaient arrachés à leurs maisons, il était un enfant quand il fut déporté à Auschwitz:

“L' [...] impression dont je me souviens c'est le chaos des ordres aboyés par les soldats nazis qui criaient en nous faisant avancer. Je se savais plus vers où me tourner, je me souviens seulement que d'un coup j'ai eu une envie folle de rire: je me voyais comme projeté au milieu d'une pièce de théâtre absurde et je ne savais pas mon rôle, et en même temps m'est venue à l'esprit la tête de ma belle-mère quand elle comprendrait que je ne rentrerais pas pour le dîner ce soir-là” (Imre Kertész, *Fateless*, Evanston, Northwestern University Press, 1992, p. 43).

La libération

Après les scènes de destruction et de mort, la joie de la libération était inévitablement assombrie par une immense tristesse que les horreurs de la guerre avaient laissée derrière elles. Les soldats des armées alliées, celles des Etats-Unis, de Grande Bretagne, et d'Union soviétique qui libèrent les camps se sont battus avec bravoure, mais sont arrivés trop tard.

Dans les rangs des armées de libération, il y avait aussi des soldats juifs. En effet beaucoup de jeunes Juifs se battirent aux côtés des alliés pendant la Seconde Guerre mondiale. Cinq cent mille Juifs étaient soldats dans l'armée rouge, de ceux-là 200,000 mourront ou seront faits prisonniers. Par ailleurs cinq cent mille Juifs combattirent dans l'armée américaine, tandis que 130 000 autres se battirent du côté anglais, y compris la brigade juive. Comme leurs compagnons d'armes ces soldats participèrent à la libération de l'Europe du terrible joug nazi, tout en essayant de sauver ce qui restait des Juifs d'Europe.

Ce qu'ils découvrirent en libérant les camps leur paru insoutenable. Ils furent choqués par les montagnes de cadavres qui s'offraient à leurs yeux. Il y avait aussi quelques prisonniers à bout de force et brisés, mais qui contre toute vraisemblance avaient survécu. Nombreux étaient ceux qui ne parvenaient même pas à se mettre debout seuls. Ils avaient vu mourir leurs proches, leur mère, leur père, leurs frères et soeurs, leurs fiancés...ils étaient les derniers survivants de leur famille.

Au moment de la libération, les prisonniers étaient tellement faibles que certains ne purent même pas marcher pour passer les portes du camp vers la liberté.





Après la libération, la première priorité était de soigner ces corps. La malnutrition, les maladies et le stress qui suivait le traumatisme qu'ils avaient vécu furent le lot de ceux qui étaient passés par les camps.

Pendant ce temps, les Juifs qui s'étaient cachés chez des chrétiens ou qui avaient réussi à survivre en se cachant dans les forêts, commencèrent lentement à sortir de leurs cachettes et à se regrouper en petits groupes. Les mêmes sujets continuèrent à les hanter. Après tout, à quel point leur était-il possible de se libérer de la peur et de la souffrance qu'ils avaient vécue ? Leur libération physique n'était-elle que physique ? Et pouvaient-ils se libérer mentalement ? La vie était-elle réellement plus forte que tout, y compris que la peur de mourir ?

Dans les premiers jours qui suivirent la libération, immédiatement après la Seconde Guerre mondiale, l'Europe était en ruines. Des millions de personnes avaient péri ou perdu leur liberté et le concept de dignité humaine avait perdu tout signification.

Les Juifs survivants n'étaient plus que les restes d'une nation qui avait perdu plus du tiers de son peuple. Après tant de souffrance, certains rescapés tentèrent de rentrer chez eux. La vie juive telle qu'ils l'avaient connue avant la guerre avait désormais disparu. Les Juifs qui revinrent dans leurs pays d'origine qu'ils avaient été forcés de quitter, trouvèrent souvent à leur retour en Pologne, par exemple, un accueil hostile de la part de leurs voisins. Et revenaient sans cesse des questions terribles telles que : "pourquoi êtes-vous revenus ?" Ces rencontres étaient pénibles et engendraient parfois des accès de violence. Par exemple, dans la ville polonaise de Kielce, plusieurs Juifs furent assassinés et de nombreux autres blessés par des foules antisémites. Si on avait pensé que l'antisémitisme aurait disparu après les horreurs de la Shoah, il n'en fut rien.

Quitter l'Europe pour une nouvelle vie

L'exode, est le mot que l'on utilisa alors pour décrire le déplacement des rescapés de la Shoah vers l'Allemagne et l'Europe et qui était organisé par les réfugiés eux-mêmes, encadrés par les anciens membres des mouvements de jeunesse sionistes. Ces réfugiés arrivaient dans des camps pour personnes déplacées (DP) qui avaient été établis spécialement pour les rescapés de la Shoah, chassés de chez eux et qui ne souhaitaient plus retourner dans leur pays natal. La plus grande partie des Juifs dans les camps de personnes déplacées voulaient maintenant aller en Palestine, d'autres cependant espéraient pouvoir s'installer dans d'autres pays de leur choix.

La Palestine, qui pour les Juifs était la terre d'Israël, se trouvait alors sous contrôle britannique et il était trop dangereux de s'y rendre. De nombreux bateaux chargés de réfugiés provenant de camps de personnes déplacées tentèrent néanmoins de faire la traversée, mais ils étaient forcés de rebrousser chemin et de revenir au port de départ en France ou en Italie.

Yitzhak Genoz raconte:

“Fatiguées et affaiblies, les femmes se groupèrent devant les hublots du bateau. De temps en temps des instructions en plusieurs langues étaient données : en hébreu, yiddish, hongrois entre autres. La nuit, il était impossible de passer par les couloirs étroits. Ce qui avait été plus tôt un coin libre était maintenant occupé par un enfant, par un vieillard, à la recherche d'un endroit où s'assoupir pour reposer son corps”. (The Testimony of Yitzhak Genoz (Heb.), les archives de Yad Vashem, 0.3/12269)

L'épopée d'un de ces bateaux, *l'Exodus*, donna un écho international à l'histoire des ces survivants. Lorsque les Anglais découvrirent ce bateau qui essayait de forcer le blocus, ils usèrent de la violence et trois réfugiés furent tués dans la mêlée qui s'ensuivit. A ce moment, le monde réalisa combien il était maintenant important de trouver un foyer pour eux. A partir d'août 1946, les Anglais enfermèrent les immigrants illégaux en Palestine dans des camps d'internement à Chypre, où ils vécurent pendant deux ans et demi, jusqu'à la création de l'Etat d'Israël.

Les rescapés souhaitaient commencer une nouvelle vie et construire un foyer, ils étaient on le voit fortement motivés et prêts à prendre tous les risques pour atteindre la Palestine. Pour cela aussi, les réfugiés devaient rompre avec leur passé. Cette situation menait souvent à de sentiments contradictoires et à des tensions difficiles à surmonter ; ils leur fallait se faire une nouvelle vie, en se reposant sur tout ce qu'ils avaient perdu.

Les procès des criminels de guerre

Dès la guerre finie, il était évident qu'il fallait traduire en justice les responsables de la Shoah. Les soldats SS allemands, les officiers SS et des anciennes personnalités civiles furent arrêtés en Allemagne, en Pologne et dans les autres pays immédiatement après la fin de la guerre. Un tribunal militaire international fut créé à Nuremberg pour juger les dirigeants nazis pour des crimes de guerre contre l'humanité. Les quatre puissances alliées principales de l'époque qui étaient les Etats-Unis, l'Union soviétique, la Grande Bretagne et la France,





organisèrent des procès, soutenues par quelques vingt pays, que représentait une organisation qui venait de naître, les Nations Unis.

C'était la première fois dans l'histoire, que des chefs d'Etat, des commandants militaires, des juges et des médecins étaient présentés devant une cour internationale. Les procès durèrent un an, d'octobre 1945 à octobre 1946. Sur le banc des accusés se trouvaient Hermann Goering, fondateur de la Gestapo Nazi et commandant de l'aviation allemande, Albert Speer, le grand architecte Nazi, qui avait été aussi ministre de l'armement, l'ancien ministre des Affaires Etrangères Joachim von Ribbentrop, Ernst Kaltenbrunner, le chef du bureau central de la sécurité du Reich et Julius Streicher, rédacteur en chef du journal nazi *Der Stürmer*. Vingt trois médecins furent jugés pour avoir réalisé des expériences médicales sur des êtres humains, ainsi que beaucoup d'autres Allemands qui avaient pris part à des persécutions et des assassinats. D'autres procès se déroulèrent en Pologne et dans d'autres pays qui avaient été sous occupation nazie. Rudolf Höss, le commandant d'Auschwitz, comparut devant un tribunal de Cracovie et fut ensuite exécuté.

Cette décision qu'il fallait juger les Nazis faisait partie d'un effort visant à remettre le monde en ordre et à montrer que la justice, en fin de compte vaincrait toujours. Toutefois, il est important de rappeler que la majorité des responsables de crimes de guerre ne furent pas jugées.

Adolf Eichmann fut capturé en Argentine en 1960 et emmené en Israël pour y être jugé. Il avait été le chef du Département juif du bureau principal de la sécurité du Reich et il avait été responsable du transport de Juifs d'Europe aux camps de la mort. En 1961 et 1962, les retransmissions en direct du procès à Jérusalem résonnaient partout dans le pays, dans les cafés, dans les magasins... Ce procès fut l'occasion pour les Israéliens d'entendre les récits des survivants. Enfin, ce qu'avaient vécu les Juifs pendant la Shoah était finalement reconnu de tous.

Les Justes des Nations

Si les criminels devaient être jugés, tout le monde s'accordait sur ce point, il fallait aussi reconnaître que d'autres personnes en Europe avaient agi autrement et avaient eu le courage de sauver des Juifs.

Ainsi, Irena Sendler était une assistante sociale de Varsovie. Quand les Allemands commencèrent à déporter des Juifs de Varsovie vers leur mort à Treblinka, ses camarades et elle-même qui appartenaient au Zegota (mouvement

de défense clandestin de Pologne) tentèrent de sauver autant de Juifs qu'ils le pouvaient. Irena allait dans le ghetto pour persuader les parents de se séparer de leurs enfants. Certains des enfants furent remis à des familles chrétiennes ou dans des monastères avec faux noms et faux papiers, mais elle tenait une liste des vrais noms de chaque enfant pour préserver leur identité réelle.

Irena, arrêtée et horriblement torturée par les Allemands, refusa de livrer toute information. Ses camarades réussirent à la faire évader et malgré les risques, elle continua ses activités clandestines et parvint à sauver de la sorte 2,500 enfants juifs. "Dans mes rêves, raconte-t-elle, j'entends encore les pleurs des enfants au moment de la séparation d'avec leurs parents". Dans la plupart des cas, ils ne revirent jamais leurs parents.

En 1965, Irena Sendler a été désignée comme une Juste des Nations par Yad Vashem et en 2003 elle reçut l'ordre de l'Aigle Blanc, la plus haute distinction accordée aux personnes qui ont servi la nation polonaise. A l'occasion de cette cérémonie, elle a dédié cette distinction à toutes les personnes qui l'avaient aidée pendant la guerre ajoutant: "chaque enfant que j'ai sauvé pendant la guerre est la justification de mon existence".

Yad Vashem a ainsi reconnu plus de 20,200 justes des Nations dont 5,800 pour la Pologne, 4,586 aux Pays Bas, 2,366 en France, 1984 en Ukraine et 1381 en Belgique.

Après

Quasiment tous les pays d'Europe ont érigé des monuments ou construit des musées pour commémorer les victimes. Des symboles de la Shoah comme "Auschwitz" et les chambres à gaz sont devenus des éléments significatifs de la conscience collective dans de nombreux pays. Ces événements clés du vingtième siècle ont laissé leur empreinte sur nous tous en forgeant le destin de plusieurs pays d'Europe.

A l'aube du vingt et unième siècle, la race humaine doit faire face à des défis éthiques et moraux qui sont clairement dérivés de la Shoah. Dans le texte présent, c'est par des voix individuelles que nous avons abordé le sujet. Une de ces voix est celle de Haim Kaplan qui a tenu son journal dans le ghetto de Varsovie. Le 26 juillet 1942, il écrit :

"Des amis et proches qui savent que j'écris un journal me supplient d'arrêter. " pourquoi faire? Vivras-tu pour le voir publié? Crois-tu que les mots que tu écris parviendront aux oreilles des générations futures? Comment? Si tu es





déporté, tu ne pourras pas l'emporter avec toi parce que les Nazis surveilleront tes moindres gestes. Et même si tu réussis à le cacher en quittant Varsovie, tu mourras sans aucun doute en route, car tu perds tes forces. Et même si tu ne meurs pas en route, tu seras exterminé par l'épée Nazi. Car aucun déporté ne pourra tenir jusqu'à la fin de la guerre."

Et malgré tout, je refuse de les écouter. Je sens que continuer à écrire dans mon journal jusqu'à mes dernières forces physiques ou mentales est une mission historique que je ne dois en aucun cas abandonner. Mon esprit est encore clair, le besoin que j'éprouve est intact, bien que cela fasse maintenant cinq jours que je n'ai pas manger aucune nourriture véritable. C'est pourquoi je ne rendrai pas mon journal muet !" (Kaplan, *The Warsaw Diary of Chaim A. Kaplan*, pp. 383-384).

Haim Kaplan a été exterminé à Treblinka. Son journal avait été enterré avec d'autres documents des archives d'Oneg Shabbat. Après la guerre, il a été découvert dans les ruines de Varsovie. Il a été publié. Les mots de Kaplan, comme ceux des mémoires, des témoignages des rescapés nous confirment l'importance de promouvoir l'enseignement, de la Shoah et de veiller à en préserver le souvenir au fil des générations.